

## Sur quelques plantes médicinales de l'Afrique centrale

Roger Sillans

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Sillans Roger. Sur quelques plantes médicinales de l'Afrique centrale. In: Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale, 31<sup>e</sup> année, bulletin n°345-346, Juillet-août 1951. pp. 407-427.

doi : 10.3406/jatba.1951.6761

[http://www.persee.fr/doc/jatba\\_0370-5412\\_1951\\_num\\_31\\_345\\_6761](http://www.persee.fr/doc/jatba_0370-5412_1951_num_31_345_6761)

---

Document généré le 28/09/2015

- CHEVALIER A. — Monographie de l'Arachide. *R. B. A.*, XIII, 1933, p. 689-789; XIV, 1934, p. 565-632, 709-755, 834-864; XVI, 1936, p. 673-871.
- COLWELL W. E. et BRADY N. C. — The effect of calcium on yield and quality of large-seeded type peanuts. *Jour. Amer. Soc. Agron.*, vol. XXXVII, 1945, p. 413-428.
- HOEHNE F. C. — Leguminosas-Papilionadas. Gênero: *Arachis*. *Flora Brasílica*, vol. XXV, 1940, II, 122; 20 p., 15 tabl. Romiti et Lanzara, São-Paulo.
- Duas novas espécies de Leguminosas do Brasil. *Arq. de Bot. do Estado de São-Paulo*, vol. II, 1944, p. 15-18.
- JACOBS W. P. — The development of the gynophore of the peanut plant. *Arachis hypogaea* L. I. The distribution of mitoses, the region of greatest elongation, and the maintenance of vascular continuity in the intercalary meristem. *Amer. Jour. Bot.*, vol. XXXIV, 1947, p. 361-370.
- KUSHMAN L. J. et BEATTIE J. H. — Natural hybridization in peanuts. *Jour. Amer. Soc. Agron.*, vol. XXXVIII, 1946, p. 755-756.
- PRÉVOT P. — Croissance, développement et nutrition minérale de l'Arachide. *Oléagineux Coloniaux, I.R.H.O., Sér. Scient.*, vol. IV, 1949, 108 p.
- REED E. L. — Anatomy, embryology and ecology of *Arachis hypogaea*. *Bot. Gaz.*, vol. LXXVIII, 1924, p. 289-310, 2 pl.
- SHIBUYA T. — Studies on the sterile flowers of peanut. *Jour. Soc. Trop. Agric. Formosa*, vol. VI, 1934, p. 417-424.
- Morphological and physiological studies on the fructification of peanut (*A. hypogaea* L.). *Mém. Fac. Sci. and Agric., Taihoku Imp. Univ.*, vol. XVII, 1935, p. 1-120, 3 pl.
- STOKES W. E. et HULL, F. H. — Peanut breeding. *Jour. Amer. Soc. Agron.*, vol. XXII, 1930, p. 1004-1019.
- YARBROUGH J. A. — *Arachis hypogaea*. The seedling, its cotyledons, hypocotyl and roots. *Amer. Jour. Bot.*, vol. XXXVI, 1949, p. 758-772.
- *A. hypogaea*. Seedling growth rate. *Amer. Jour. Bot.*, vol. XXXVII, 1950, p. 779-785.

---

---

## Sur quelques plantes médicinales de l'Afrique centrale.

Par Roger SILLANS.

### I. HISTORIQUE

L'inventaire des plantes médicinales africaines a déjà fait l'objet de nombreux travaux; ces derniers sont de deux sortes : soit des catalogues plus ou moins complets mentionnant les usages, les noms vernaculaires et scientifiques des plantes citées; des notes diverses recueillies le plus souvent par des missionnaires, parfois des médecins, dans lesquelles les plantes sont quelquefois simplement mentionnées par leurs noms locaux; soit enfin des travaux de phytochimie.

Vouloir citer tous les auteurs ayant contribué à la connaissance de la pharmacopée noire nous mènerait bien trop loin; nous nous contenterons de parler des principaux d'entre eux (1).

Aug. CHEVALIER, au cours de ses voyages en Afrique française dont le premier en Afrique équatoriale fut la mission Chari-Lac Tchad de 1902 à 1904 (2), procéda entre autres à diverses études

(1) Pour les ouvrages généraux, se reporter à la bibliographie.

(2) Dont il fit le récit dans « L'Afrique Centrale française », en 1908. En 1913, il publia « Etudes sur l'Afrique Centrale française », qui constitue le catalogue des plantes récoltées dans les bassins de l'Oubangui et du Chari.

sur les plantes utilisées par les noirs d'Afrique dans un but thérapeutique. Ces recherches sont consignées dans de nombreuses publications dont nous ne citerons que quelques-unes d'entre elles.

En 1937, dans une publication « Une enquête sur les plantes médicinales de l'Afrique occidentale », l'Auteur insiste sur les difficultés qu'il y a à discerner celles ayant des propriétés certaines de celles qui ne sont l'objet que de vaines croyances, et se fait à ce sujet l'écho de nombreux auteurs, notamment de POBÉGUIN (1). Trente-huit plantes s'y trouvent mentionnées (d'après des renseignements fournis par le pharmacien colonel LAFFITTE), parmi lesquelles nous notons le *Cissus populnea* Guill. et Perr. si fréquent en Oubangui. En 1938, dans une étude sur « Les Labiées cultivées ou utilisées dans les pays tropicaux », il passe en revue les Menthes des pays chauds et quelques *Ocimum* dont il souligne les propriétés pharmacodynamiques. En 1940, il publie les « Produits médicinaux fournis par les plantes de la famille des Guttifères vivant dans les colonies françaises ». Dans ce travail, l'Auteur étudie certaines espèces à propriétés cicatrisantes, purgatives, vermifuges, antidysentériques et dermiques. A la suite de recherches sur les Flacourtiacées les plus riches en principes actifs il publie en 1947 « Sur le genre Africano-brésilien *Lindackeria* Presl. dont les graines renferment un beurre à acide hydnocarpique ». Dans cette étude, il considère d'après les travaux d'ADRIAENS (2), que le genre *Lindackeria* Presl. serait le meilleur producteur d'acide hydnocarpique. L'Auteur passe en revue divers *Lindackeria* dont *L. dentata* Gilg, *L. caillei* Chev., *L. poggei* (Gürke) Gilg, *L. schweinfürthii* Gilg, et souligne que pour certains la composition chimique des graines nous est encore inconnue, et qu'il y aurait lieu de porter spécialement notre attention sur *L. dentata* (fréquent en Oubangui) qui est plus riche que les *Caloncoba* en acide hydnocarpique. S'apercevant des propriétés communes des différents *Mostuea*, la même année, dans une étude sur « Les *Mostuea* africains et leurs propriétés stimulantes », il fait la révision de ce genre en soulignant que sept espèces africaines sont aphrodisiaques. L'Auteur cite entre autres *M. fuchsioefolia* Bak. commun en Oubangui dans les galeries et les bords de forêt dense. Enfin en 1948 dans une étude sur « Les *Orthosiphon* de l'Ouest et du Centre africain », il donne la description de quelques espèces dont *O. bracteosus* (Benth.) Bak., *O. chevalieri* Briquet et *O. tenuifrons* Briquet, pour l'Oubangui, et fait état de leurs propriétés. Sur l'Afrique occidentale en particulier, H. POBÉGUIN, après avoir publié en 1906 un essai sur la flore de la Guinée française, dans lequel il signale les propriétés médicamenteuses de certaines espèces, donne en 1912, dans un ouvrage plus complet « Les plantes médicinales de la Guinée », la nomenclature de près de deux cents plantes les plus usitées par les indigènes, en prenant soin de n'indiquer que celles présentant certaines garanties. L'Auteur classe ensuite les espèces par propriétés pharmacodynamiques. DALZIEL, en 1937, dans son ouvrage

(1) POBÉGUIN H. — Les plantes médicinales de la Guinée. Paris, 1912.

(2) ADRIAENS L. — Recherches sur la composition chimique des Flacourtiacées à huile chaulmoogrique du Congo belge. *Inst. Col. belge*, Mém., t. XV, fasc. 1 (1946), Bruxelles.

« The useful plants of West tropical Africa », donne les usages divers des différentes espèces contenues dans « Flora of West tropical Africa ».

Mentionnons également les travaux de DUBOIS au Soudan « Sur quelques plantes arbustives médicinales spontanées de la région de Kita », note dans laquelle l'Auteur cite les propriétés de certaines espèces ligneuses; du D<sup>r</sup> BOULNOIS en Côte d'Ivoire « Traitement de la lèpre par l'écorce d'un *Cynometra* chez les Guérés (Côte d'Ivoire) »; du R. P. SEBIRE en 1899 au Sénégal; de TROCHAIN également au Sénégal en 1935, « Divers usages de quelques plantes du Sénégal. Plantes à lèpre »; de KERHARO et BOUQUET en Côte d'Ivoire, entre autres « Les *Morinda* de la Côte d'Ivoire et leurs utilisations thérapeutiques » note dans laquelle les Auteurs donnent la description de divers *Morinda* (dont *M. lucida* Benth. fréquent en Oubangui) et indiquent leurs usages, et tout récemment, en 1948, « Sur quatre *Diospyros* africains utilisés dans la pharmacopée indigène de la Côte d'Ivoire (Haute-Volta) »; du D<sup>r</sup> OBERDOERFFER, « Heilpflanzen aus der Volksmedizin Nigerias », étude dans laquelle l'Auteur cite quelques plantes utilisées par les indigènes de la Nigéria contre la lèpre et diverses maladies de la peau; de HOLLAND, « Useful plants of Nigeria », ouvrage dans lequel l'Auteur mentionne les diverses propriétés des plantes de la Nigéria; d'IRVINE en Gold Coast.

Sur les plantes de l'Afrique équatoriale, c'est surtout au Congo belge que les travaux les plus importants ont été faits. Celui qui contribua le plus à l'avancement de l'inventaire des plantes médicinales congolaises fut sans conteste E. DE WILDEMAN, dont nous allons passer en revue les principaux travaux. En 1903-1906, dans « Notices sur des plantes utiles ou intéressantes du Congo », il donne la nomenclature de quelques plantes en indiquant leurs propriétés et en mentionnant pour certaines la composition chimique de divers fruits ou autres parties intéressantes du végétal. En 1935, dans un ouvrage « A propos de médicaments indigènes congolais » l'Auteur étudie quelques plantes utilisées en médecine usuelle dans certaines régions du Congo; les plantes sont classées suivant les symptômes pathologiques vis-à-vis desquels elles agissent; il est fait en outre état des modes de préparation indigènes des médications. L'année suivante, dans une note « A propos des plantes médicinales du Congo belge », il insiste sur l'intérêt que présente l'étude de la matière médicale indigène.

Se penchant tout particulièrement sur l'étude des médicaments végétaux contre la lèpre, et pressentant le rôle possible des saponosides dans la fréquence de cette affection, il commence la même année par une étude « Sur la distribution des saponines dans le règne végétal », dans laquelle l'Auteur passe en revue les différentes plantes dans lesquelles on rencontre ces corps. En 1937, dans une étude « A propos des plantes contre la lèpre », il poursuit ses investigations sur des plantes à bulbe, spécialement des Amaryllidacées, et notamment du genre *Crinum*. L'auteur passe en revue la répartition géographique des différentes espèces en mentionnant les usages qu'en font les différents peuples, ainsi que les divers principes actifs connus jusqu'à ce jour. Entre temps, en 1938, après

avoir recueilli les notes du R. P. WELLENS qui fut missionnaire au Mayumbe belge, il en fait un ouvrage « Sur des plantes médicinales ou utiles du Mayumbe (Congo belge) », dans lequel il mentionne, entre autres, les propriétés de quelques plantes de cette région. La même année, dans une autre publication « Des propriétés purgatives vermifuges, cicatrisantes, peuvent-elles être accordées à des latex? », l'Auteur émet des doutes sur certaines de ces propriétés que l'on attribue à divers latex, en montrant entre autre que la présence d'enzymes et d'alcaloïdes pourrait fort bien en être la cause. L'année suivante, dans « Notes sur des plantes utiles et alimentaires du Congo belge », il soulève le problème de l'alimentation indigène dont il souligne la déficience. Comme documents à l'appui, il expose quelques résultats d'analyses de certains produits végétaux consommés par les indigènes comme produits alimentaires et médicamenteux. Pour chaque produit végétal examiné, l'Auteur indique le mode indigène de préparation.

Reprenant ses recherches sur les espèces anti-lépreuses et les rapports possibles entre les saponosides et la lèpre, il publie en 1942, « La lèpre et les saponines », ouvrage dans lequel l'Auteur étudie le rôle éventuel des saponines dans cette affection, et il donne une liste de plantes employées par les indigènes des régions tropicales et subtropicales du globe contre la lèpre. L'année suivante, dans « Les plantes et la lèpre », l'Auteur étudie les rapports éventuels entre les plantes à sapotoxines et la fréquence de la lèpre; il porte spécialement son attention sur le genre *Colocasia* et les espèces voisines des Aroïdées. Enfin, vers les dernières années de sa vie et après sa mort, de 1944 à 1949, on publie toute une série de notices « A propos de médicaments anti-lépreux d'origine végétale », dans lesquelles l'Auteur passe en revue les plantes du globe utilisées dans le traitement de la lèpre, contre certaines dermatoses, et pour divers usages.

Parallèlement, STANER et BOUTIQUE ont de leur côté poursuivi des recherches sur les plantes médicinales congolaises. En 1937, dans l'ouvrage « Matériaux pour l'étude des plantes médicinales indigènes du Congo belge », les Auteurs insistent sur l'intérêt que présenterait un inventaire aussi complet que possible des plantes médicinales du Congo belge, cela dans le but d'orienter les recherches chimiques futures sur des renseignements précis; ils citent 830 espèces spontanées au Congo, dont 430 ne sont connues pour leurs propriétés médicinales que par les indigènes du Congo. Les espèces y sont classées par familles avec, pour chacune, la description sommaire de leur aire de dispersion, en ne mentionnant les noms vernaculaires que pour les espèces non identifiées. Signalons également, entre autres, les travaux du R. P. DE GRAER, notamment une étude parue en 1929 « L'art de guérir chez les Azandé », dans laquelle l'Auteur mentionne certaines plantes médicamenteuses, malheureusement seulement sous leurs noms vernaculaires; de HERLANT, « Contribution à l'étude des plantes utiles du Congo », en 1894; de DEWEVRE qui, la même année, dans son traité sur « Les plantes utiles du Congo belge », signale les propriétés médicamenteuses de certaines espèces congolaises, et que DE WILDEMAN cite fréquemment dans ses ouvrages.

Au Gabon nous citerons surtout les travaux de l'Abbé WALKER qui, dans ses diverses notes publiées en grande partie dans la *R.B.A.*, signale les propriétés de nombreuses espèces de la forêt gabonaise, notamment les propriétés aphrodisiaques d'un *Mostuea*, un autre étant utilisé également en Oubangui-Chari. Signalons son « Dictionnaire Mpongwe-français » dans lequel l'Auteur donne certains renseignements sur les propriétés de diverses plantes avec leurs noms vernaculaires.

En Oubangui-Chari, peu de travaux ont été réalisés jusqu'à ce jour. Citons une étude du R. P. DAIGRE en 1932, « Les Bandas de l'Oubangui-Chari » dans laquelle l'Auteur consacre quelques pages aux plantes utilisées par les Bandas pour leurs propriétés curatives. La liste en est très courte, et la plupart de ces plantes n'y figurent que sous leurs noms vernaculaires; nous avons toutefois pu retrouver aisément les noms scientifiques.

Les travaux du R. P. TISSERANT sont à cet égard plus étendus. Après avoir pendant près de quarante années prospecté les savanes et la forêt dense de l'Oubangui, il a accumulé une grande quantité d'observations.

En 1931, il dresse en annexe de son « Dictionnaire Banda », une liste de plantes de l'Oubangui avec leurs noms scientifiques et vernaculaires et leurs propriétés respectives. En 1950, dans son « Catalogue de la flore de l'Oubangui », il mentionne les propriétés de nombreuses plantes citées dans l'ouvrage, et fait suivre en annexe, un répertoire des noms vernaculaires des plantes dans les différents dialectes de l'Oubangui.

Signalons aussi quelques notes du Dr BOURGUIGNON dans son ouvrage « Contribution à l'étude du rite secret des Gazas de l'Oubangui »; de VERGIAT, à propos « De l'emploi médical par les indigènes de quelques plantes de l'Oubangui-Chari », ainsi que dans deux autres de ses ouvrages sur les tribus primitives de l'Oubangui, dans lesquels il donne les noms vernaculaires et scientifiques de quelques plantes utilisées par les indigènes. Enfin, AUBREVILLE dans sa « Flore Soudano-Guinéenne », donne certains renseignements sur les propriétés des espèces incluses dans l'ouvrage.

Parmi les recherches d'ordre phytochimique, signalons tout d'abord en France, les nombreux travaux du Dr RAYMOND-HAMET dont nous ne pouvons citer que quelques-uns. Signalons ses recherches sur les alcaloïdes des Rubiacées, « Les *Mitragyna* et leurs alcaloïdes », ses études sur la Mitrinermine et son action physiologique. En 1939, dans une étude « Sur le *Pseudocinchona africana* A. Chev., sa composition chimique et son utilisation en thérapeutique », l'Auteur souligne que, par la présence de Corynanthine dont l'action érective est chez l'animal deux fois plus active que l'Yohimbine, cette plante pourrait constituer une drogue très intéressante. En 1940, dans une publication « Le problème du vrai et des faux *Iboga* », il passe en revue différents *Iboga*, dont un seul s'est révélé jusqu'à présent intéressant, le *Tabernanthe iboga* Baillon. L'Ibogaïne, ses propriétés, les premiers essais en pathologie humaine, sont passés en revue par l'Auteur. Citons encore LÉAN DRIN en 1905 pour ses travaux sur « l'*Iboga* et l'Ibogaïne ».

Sur les alcaloïdes des espèces du genre *Mitragyna*, nous notons

encore les recherches de DENIS, LARRIEU, PERROT, MILLAT, MICHELS.

Signalons encore les travaux de HEIM et HERLANT, en 1894, sur les alcaloïdes du *Piper guineense*; de PIERAERTS, en 1917, sur le *Ricinodendron africanum*; de GILDEMEISTER et HOFFMANN en 1900, sur les huiles étherées des *Ocimum*; de MAURIN en 1927 ainsi que de GORIS, WATTIEZ et STERNON sur les *Cassia*; de GUILLAUMIN en 1930 sur les *Ocimum* à essence; de CASTAGNE en 1933 sur les *Dialium* du Congo; de BLAISE, la même année, sur les *Crossopterix* africains; de RABATE, en 1933 également, en collaboration avec GOUREVITCH, sur le *Bauhinia reticulata*, dont il souligne la grande teneur en acide tartrique; et, en 1938, sur les essences de *Lippia adoensis* Hochst. La même année, le pharmacien Colonel LAFFITTE, fait une note sur les *Sarcocephalus* fébrifuges, dans laquelle il insiste sur le choix rigoureux des matériaux de phytochimie à destination de la Métropole. Citons encore les travaux de RIGAL, en 1941, sur les *Erythrophloeum* de l'Afrique occidentale; de MOYSE-MIGNON, en 1942, sur les Méliacées africaines, spécialement des genres *Khaya*, *Pseudocedrela*, *Carapa*; d'ADRIAENS en 1946, sur la composition chimique des Flacourtiacées à huile chaulmoogrique, étude dans laquelle l'Auteur conseille d'opérer sur des graines très fraîches.

Signalons enfin les recherches toutes récentes du P<sup>r</sup> PARIS. En 1949, en collaboration avec MOYSE-MIGNON, il publie un travail sur le « Pouvoir anti-microbien et présence de Plumbagol chez deux *Diospyros* africains (*D. xanthochlamys* Gürke et *D. mespiliformis* Hochst.) ». L'année suivante, dans une étude « Sur quelques drogues nouvelles de l'A.O.F., d'A.E.F. et de Madagascar », l'Auteur cite entre autres pour l'A.E.F. le *Mostuea stimulans* et le *Tabernanthe iboga*.

Citons enfin une très belle étude de PORTÈRES en 1950 sur les sels de cendres, dont nous allons voir l'emploi fréquent dans la pharmacopée indigène.

## II. PLANTES MÉDICINALES OBSERVÉES ET ÉTUDIÉES EN AFRIQUE CENTRALE

Au cours d'un séjour en Oubangui-Chari, nous avons amorcé l'inventaire des plantes médicinales indigènes. Avant de passer en revue quelques plantes que nous avons observées au cours de nos diverses missions, que la Direction de la Station centrale de Boukoko a bien voulu nous confier, nous tenons à préciser dans cette note préliminaire, que nous avons rejeté toutes les espèces qui n'ont pas de propriétés évidentes, comme certaines qui sont employées par les féticheurs à des fins non proprement médicinales, ou d'autres dont le mode d'administration rend leur valeur trop sujette à caution.

D'autres par contre paraissent susceptibles d'un effet nettement curatif (1); ce sont ces dernières qui ont fait l'objet de nos recherches. Parmi ceux qui se sont penchés sur l'étude des plantes médi-

(1) Celles qui sont utilisées contre des symptômes pathologiques évidents (diarrhées, céphalées, etc...).

cinales, peu se sont préoccupés du mode indigène de préparation et d'administration des remèdes. C'est là, à notre avis, une lacune car si telle plante est soumise à une décoction prolongée plutôt qu'à une simple macération, il y a là des raisons évidentes qui peuvent avoir leur utilité lors de recherches chimiques futures.

La préparation des remèdes indigènes est parfois curieuse, longue et compliquée, car le sorcier utilise fréquemment les plantes en mélange, les cuit, les calcine, les réduit en poudre, en exprime le jus, etc... Les véhicules sont le plus souvent l'eau, qui sert de liquide de macération, d'infusion ou de décoction; l'huile de

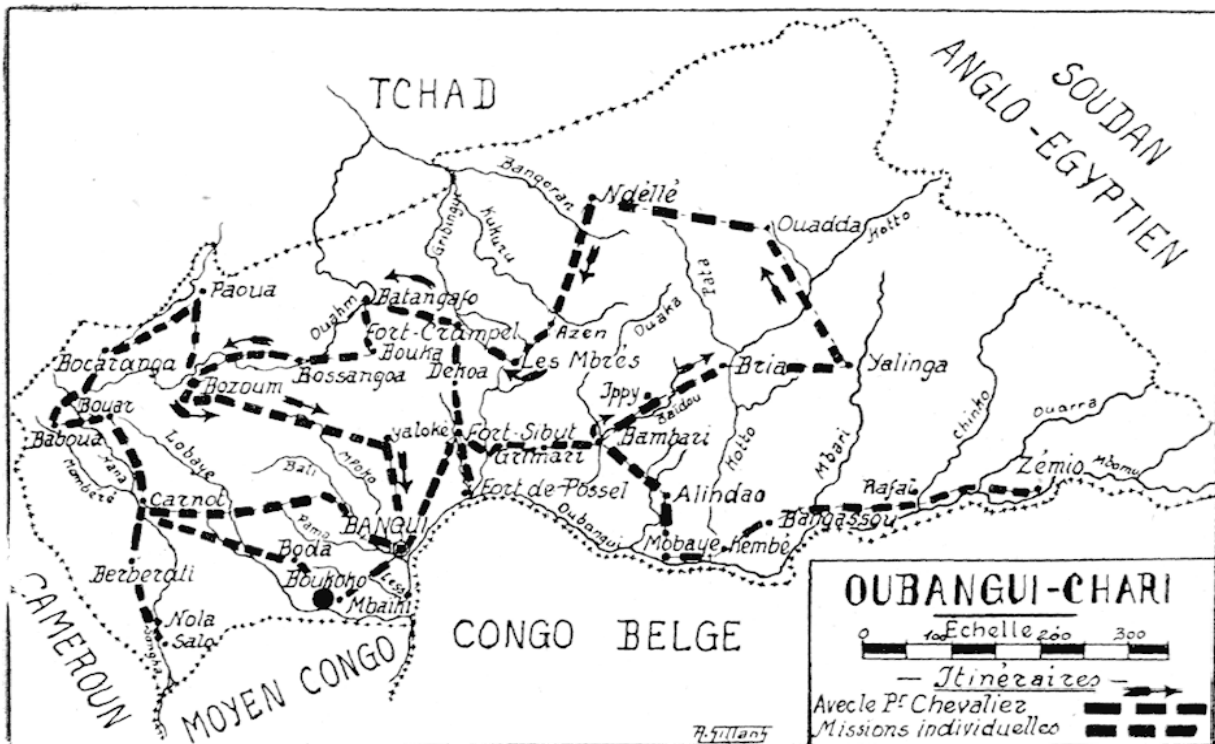


Fig. 5. — Carte : Itinéraires suivis par la Mission Aug. CHEVALIER et R. SILLANS (février-mars 1951) et par R. SILLANS (1949-1951) en Oubangui-Chari.

palme, qui sert d'excipient pour la confection des pommades végétales; le vin de palme qui sert de liquide de macération pour certaines écorces et produits de grattage divers afin de renforcer l'action de certaines drogues à propriétés aphrodisiaques et galactogènes. Signalons l'adjonction fréquente d'un sel indigène retiré de cendres de plantes, dans beaucoup de préparations, cela, à notre avis, dans un triple but : a) faciliter l'absorption de la drogue; b) faciliter la réduction et la conservation de certaines préparations à l'état pulvérulent; c) renforcer son action (1). Nous indiquerons plus loin le mode de fabrication de ce sel.

(1) Selon RAYMOND-HAMET, les sels de cendres qui sont des mélanges de sels basiques, libéreraient les alcaloïdes des plantes entrant dans la



Certaines plantes à action violente (drastiques en particulier), subissent une décoction de plus d'une demi-journée parfois, afin d'atténuer la puissance médicamenteuse de leurs principes actifs; d'autres, par contre, ne subissent qu'une macération dans l'eau froide ou tiède, probablement afin d'éviter la destruction ou l'atténuation de leurs principes actifs; d'autres ne sont qu'humectées d'eau; d'autres enfin sont exposées en plein soleil pendant leur macération.

Le mode d'administration est très varié. Le plus souvent, c'est la voie « per os »; on absorbe soit le liquide de macération ou de décoction, soit la plante elle-même, crue, cuite, parfois additionnée d'huile de palme, mélangée ou non de viande. Dans certains cas, où l'on administre le latex, ce dernier est battu avec des œufs, puis soumis à la cuisson. Les plantes utilisées en collyres sont hachées finement, mises dans un cornet, humectées d'eau, et le liquide est instillé dans l'œil du patient. Certaines plantes s'administrent par voie intra-rectale (plantes anti-blennorragiques) ou intra-vaginale (plantes contre les douleurs abdominales des femmes); dans le premier cas, on utilise la décoction; dans le deuxième, on utilise parfois les plantes crues, simplement hachées, que l'on place dans la cavité vaginale. D'autres s'utilisent d'une façon encore bien plus curieuse : c'est le cas de certaines plantes calmantes que le sorcier mâche et crache sur la tête et les tempes du patient. Certaines plantes s'administrent en applications locales après scarification loco dolenti (celles notamment pour calmer l'inflammation de la rate, contre les courbatures rénales et les violentes céphalées); d'autres s'utilisent à des fins identiques en les ficelant autour de la partie malade, après les avoir incisées ou perforées de places en places avec une pointe rougie au feu. La voie parentérale, même par des moyens primitifs, est inconnue.

#### 1° Analgésiques :

*Lavalleopsis densivenia* Engl. (*Strombosia grandifolia* Hook. f.). Olacacées. (Siko, lissongo).

Arbre de forêt dense dont l'écorce est utilisée contre les douleurs abdominales des femmes après l'accouchement.

*Dichrostachys glomerata* Hutch. et Dalziel. Légumineuses Mimosées. (Ganza, lissongo).

Arbuste épineux dont on utilise l'écorce pour les mêmes usages que précédemment. La décoction de la plante est utilisée dans les affections pulmonaires (TISSEANT). On pile l'écorce, on soumet à l'ébullition, on passe le liquide avec lequel on fait des lavages vaginaux. La racine de cette plante est également signalée pour ses propriétés analgésiques au Katanga (HERMAN), en Afrique orientale (BALLY), en Afrique du Sud (WATT et BREYER-BRANDJWICK).

*Panda oleosa* Pierre. Pandacées. (Bokana, lissongo).

Arbre de forêt dense dont l'écorce possède les mêmes usages que

composition des diverses préparations, ce qui expliquerait leur intervention (si fréquente de la part des indigènes) dans les multiples médications dont ils renforcent ainsi l'action.

précédemment. Gratter l'écorce jusqu'à obtention de poudre que l'on mélange avec celle de l'écorce de *Cola heterophylla* et du sel indigène. Consommer.

*Geophylla obovata* F. Didr. Rubiacées. (*Mokekina-mbondo*, lissongo).

Petite plante herbacée dont on utilise les feuilles pour les mêmes usages que précédemment. Couper et faire cuire les feuilles que l'on mélange avec celles de *Lankesteria elegans*. Consommer.

*Croton mubango* Muell. Arg. Euphorbiacées. (*Mongombe*, lissongo).

Arbre de forêt dense dont on utilise l'écorce contre les douleurs abdominales. Le R. P. TISSERANT a déjà signalé les propriétés de l'écorce que l'on utilise en lavements. Nous donnerons un autre mode d'administration. L'écorce est consommée avec la graine de *Monodora myristica*. Cette plante est signalée pour ses propriétés analgésiques au Congo belge (R. P. DE GRAER), où elle est utilisée contre les maux de dents.

*Clerodendron splendens* G. Don. Verbénacées. (*Mindowali*, lissongo).

Liane de forêt dense à fleurs rouges dont on utilise racines et feuilles pour les mêmes usages que précédemment. Faire macérer la racine et les feuilles dans l'eau froide et boire.

*Impatiens dichroa* Hook. f. Balsaminacées. (*Modonybo*, lissongo).

Herbe de sous-bois humide utilisée contre les céphalées intenses. Les fruits sont utilisés pour les mêmes propriétés dans la région de Basankusu au Congo belge (DEWEVRE). Faire macérer tige et feuilles et boire le liquide.

*Entandrophragma utile* Sprague. Méliacées. (*Bokoy*, lissongo).

Grand arbre de la forêt dense utilisé contre les céphalées intenses. Calciner l'écorce que l'on écrase jusqu'à obtention d'une poudre fine que l'on mélange avec du sel indigène et de l'huile de palme jusqu'à consistance d'une pâte épaisse. Inciser la peau du malade au voisinage des artères cérébrales et enduire de la mixture ci-dessus.

*Alchornea cordifolia* Muell. Arg. Euphorbiacées. (*Kokolo*, lissongo).

Arbuste sarmenteux de la forêt dense utilisé contre la toux et les maux de dents. Les feuilles sont employées contre les maux de ventre, certaines maladies d'yeux et contre les poux (TISSERANT). Piler les feuilles avec du sel indigène et mettre sur la dent malade, ou bien faire cuire les feuilles et s'en frictionner les gencives; contre la toux, faire bouillir les feuilles et boire le liquide.

Au Congo belge dans la région de Lisala, cette plante est utilisée contre les maux de dents (LEMAIRE, MORTEHAN), ainsi qu'à l'Equateur (BROUN).

*Albizia sassa* Mch. Légumineuses Mimosées. (*Ndolo*, lissongo).

Arbre de galeries et de forêt dense utilisé contre les maux de dents et comme stupéfiant pour capturer le poisson. Gratter l'intérieur de l'écorce; piler avec du sel indigène, appliquer sur les gencives contre la gengivite.

*Ritchiea simplicifolia* Oliv. Capparidacées. (*Mokaboto*, lissongo).

Arbuste de sous-bois utilisé contre les maux d'oreilles. Le R. P. TISSERANT signale que la décoction de la racine est utilisée en lotions contre les surdités passagères. Ecraser la racine, humecter avec un peu d'eau, faire tiédir et couler le liquide dans l'oreille.

*Penianthus longifolius* Miers. Ménispermacées. (*Sembolo*, lissongo). Arbrisseau de forêt dense utilisé contre les maux d'oreilles avec suppurations. Gratter la racine, humecter d'eau, faire tiédir et couler le liquide dans l'oreille.

2° Aphrodisiaques :

*Allanblackia floribunda* Oliv. Guttiféracées. (*Mofiti*, lissongo). Arbre de forêt dense utilisé comme aphrodisiaque. On gratte l'écorce que l'on mange.

*Microdesmis pentandra* Hook. f. Euphorbiacées. (*Kutu*, lissongo). Arbuste de forêt dense et de galeries utilisé comme précédemment. Ecraser la racine que l'on met dans du vin de palme et boire.

*Artabotrys stenopetalus* Engl. et Diels. Anonacées. (*Mindowali*, lissongo).

Liane de forêt dense utilisée pour les mêmes usages que précédemment. Les racines seraient aussi employées contre les maux de ventre (TISSERANT). Gratter la racine, la mélanger avec du vin de palme et boire.

*Afrostryax lepidophyllum* Mild. Huacacées. (*Diembe*, lissongo). Arbre de forêt dense utilisé comme aphrodisiaque, diurétique, anti-blennorrhagique; les graines sont condimentaires. Gratter l'écorce que l'on pile avec les fruits, mélanger avec du vin de palme et boire.

*Mostuea fuchsioefolia* Bak. Logoniacées. (*Mofangafanga*, lissongo). Sous-arbrisseau de forêt dense utilisé comme aphrodisiaque et diurétique. Gratter la racine, mettre dans du vin de palme et boire.

*Chlorophytum* sp. (?). Liliacées. (*Idanga*, lissongo).

Petite plante herbacée à très petites fleurs, que l'on rencontre en forêt dense dans la région de M'Baïki-Boukoko et qui constitue, aux dires des indigènes, un aphrodisiaque excessivement puissant. On mâche une très petite quantité de feuilles (environ 5 deg de feuille fraîche), avec deux graines sèches de *Monodora* sp. (*Nzingodengbwe*, lissongo), soit environ 1 gr.

*Citropsis schweinfürthii* Swingle. Rutacées. (*Moyembeyembe*, lissongo).

Arbuste de forêt dense épineux, utilisé pour les mêmes usages que précédemment. Gratter la racine que l'on mange avec du vin de palme.

*Pycnocomma cornuta* Muell. Arg. Euphorbiacées. (*Mokpukpulu*, lissongo).

Sous-arbrisseau de forêt dense, utilisé comme précédemment. La racine serait purgative (TISSERANT). Gratter la racine et faire macérer dans du vin de palme; boire un peu tous les soirs.

*Monodora* sp. Anonacées. (*Nzingodengbwe*, lissongo).

Arbre de forêt dense utilisé comme aphrodisiaque et comme calmant de la toux. On consomme la graine seule contre la toux et associée au *Chlorophytum*? (*Idanga*, lissongo), pour obtenir un effet aphrodisiaque.

3° Astringents :

*Memecylon polyanthemos* Hook. f. Melastomacées. (*Motolitibi*, lissongo).

Petit arbre de forêt dense utilisé comme anti-diarrhérique. Piler feuilles et écorce, placer le tout au soleil et mélanger avec du sel indigène. Faire absorber la poudre en grande quantité.

*Swartzia fistuloïdes* Harms. Légumineuses papilionées. (*Molo Tola*, lissongo).

Arbre de forêt dense utilisé pour les mêmes usages que précédemment. Absorber la décoction de l'écorce.

*Pterocarpus soyauxii* Taub. Légumineuses papilionées. (*Tola*, lissongo).

Arbre de forêt dense utilisé comme précédemment. Au Congo belge, les Turumbu s'en servent également contre la dysenterie (Louis).  
*Cola heterophylla* Schott et Endl. Sterculiacées. (*Kpwangay*, lissongo).

Arbuste de forêt dense utilisé contre les diarrhées et les dysenteries sanglantes; remède puissant. Les fruits sont comestibles (TISSEKANT). Prendre à parties égales des feuilles de *Cola heterophylla*, de *Memecylon polyanthemos* et d'*Alchornea cordifolia*. Piler jusqu'à obtention d'une pâte bien homogène à laquelle on ajoute beaucoup d'écorce rapée de *Pterocarpus soyauxii*. Mélanger à nouveau le tout en pilant encore assez longtemps. Mettre à sécher au soleil, puis tamiser finement jusqu'à obtention d'une poudre très ténue que l'on fait à nouveau sécher au soleil. La poudre est conservée dans des petits paquets de feuilles.

Nous avons eu l'occasion d'examiner cette poudre ressemblant à de la poudre de lycopode, et dont la saveur est énormément astringente. On fait d'abord boire au malade la décoction de *Pterocarpus soyauxii*, puis on lui fait absorber matin, midi et soir de la poudre ainsi préparée. Aux dires des indigènes, les dysenteries les plus violentes sont stoppées rapidement et guérissent définitivement en deux semaines environ.

*Lophira procera* A. Chev. Lophiracées. (*Ngolo*, lissongo).

Arbre de forêt dense utilisé contre les dysenteries. Piler ensemble feuilles et écorce, ainsi que celle d'un *Ochtocosmus* (*Bokanza*, lissongo), jusqu'à obtention d'une pâte bien homogène et compacte que l'on fait sécher au soleil. Passer ensuite au tamis, et la poudre ainsi obtenue est mélangée avec du sel indigène. La posologie et le mode d'administration sont les mêmes que précédemment.

#### 4° Calmants :

*Amaralia sherbourniae* Wern. Rubiacées. (*Muketuketu*, lissongo).

Liane ligneuse de bord de forêt dense, utilisée contre la toux, signalée également au Sierra-Leone pour les mêmes propriétés par SCOTT-ELLIOT (1). Piler les feuilles que l'on fait macérer dans l'eau froide pendant six heures environ. Boire le liquide.

*Cnestis ferruginea* DC. Connaracées. (*Nzaliñgoy*, lissongo).

Arbuste de bord de forêt et de galeries, utilisé contre la toux. La racine est employée contre les douleurs intestinales et dans les affections cutanées, pian, syphilis. Piler les feuilles que l'on fait macérer dans l'eau froide. Boire le liquide.

(1) D'après des notes consignées dans l'échantillon d'Herbier du M.N.H.N.

*Acanthus montanus* Th. Anders. Acanthacées. (*Kaka*, lissongo).

Plante herbacée épineuse, subligneuse, croissant près de l'eau, utilisée contre la toux; elle entre dans la composition d'un sel de cendres. Les feuilles sont employées en décoction contre certains maux de ventre (TISSERANT). Fendre la tige encore verte et la faire macérer dans l'eau jusqu'à ce que le liquide ait l'aspect d'eau savonneuse; boire.

*Pentadiplandra brazzeana* Baill. Pentadiplandracées. (*Ngulube*, lissongo).

Plante herbacée de bord de forêt dense, utilisée contre la toux. Gratter la racine, faire macérer dans l'eau froide, mélanger avec des baies de *Capsicum frutescens* et boire le liquide.

*Pseudospondias microcarpa* (A. Rich.) Engl. Anacardiées. (*Mosakabuma*, lissongo).

Arbre de forêt dense et de galeries, utilisé contre la toux. Faire bouillir longtemps les jeunes feuilles et l'écorce, jusqu'à ce que l'eau devienne rouge. Laisser tiédir et boire trois ou quatre fois par jour et plus; continuer jusqu'à guérison.

*Dialium guineense* Willd. Légumineuses césalpiniées. (*Mongaïnzoku*, lissongo).

Arbre de forêt dense utilisé contre la toux. Faire bouillir écorce et feuilles, ajouter un peu de sel indigène; boire le liquide; médicalement puissant. L'amande est comestible (TISSERANT).

*Chlorophora excelsa* Benth. et Hook. Moracées. (*Mokoko*, lissongo).

Arbre de forêt dense et de galeries, utilisé pour les mêmes usages que précédemment. Faire macérer l'écorce dans l'eau froide, et donner le liquide à boire aux jeunes enfants.

*Cola gigantea* A. Chev. Sterculiacées. (*Mofoko*, lissongo).

Arbre de galeries et de forêt dense, utilisé contre la toux. Faire bouillir l'écorce longtemps, laisser tiédir et boire souvent.

*Trichilia prieureana* Juss. Méliacées. (*Moyembeyembe*, lissongo).

Arbre de la forêt dense, utilisé pour les mêmes usages que précédemment. Boire la décoction de l'écorce.

*Monodora myristica* Dun. Anonacées. (*Ingo*, lissongo).

Arbre de forêt dense utilisé contre l'érythème cardiaque, l'helminthiase. Utilisé également contre les maux de ventre (TISSERANT).

*Byrsocarpus viridis* (Gilg.) Schellen. Connaracées. (*Bolomukulukudi*, lissongo).

Arbuste de forêt dense utilisé pour les mêmes propriétés que la précédente espèce. On mange les jeunes feuilles cuites.

*Ricinodendron africanum* Muell. Arg. Euphorbiacées. (*Mboboko*, lissongo).

Arbre de forêt dense utilisé comme antiphlogistique. On extrait de l'huile des graines (TISSERANT).

*Euphorbia lateriflora* Schum. et Thonn. Euphorbiacées. (*Mbiki*, lissongo).

Plante herbacée à tiges charnues et à très petites feuilles, utilisée comme antiphlogistique. Piler ensemble tiges et feuilles, mélanger avec de l'huile de palme et placer loco dolenti.

*Rhypsalis cassytha* Gaertn. Cactacées. (*Mbiki*, lissongo).

Plante herbacée à tiges charnues, pendant des arbres en forêt

dense et surtout le long des rivières, et qui est utilisée comme anti-phlogistique. S'utilise comme précédemment.

*Cissus quadrangularis* L. Ampélicées. (Mino, lissongo).

Liane grimpante dont on utilise la tige comme précédemment.

#### 5° **Blennorragiques (Anti) :**

*Olax subscorpioidea* Oliv. Olacacées. (Nzolobangui, lissongo).

Arbuste de forêt dense utilisé contre la blennorragie. Racler la racine et faire macérer une heure dans l'eau froide, passer le liquide que l'on utilise tous les jours en lavements pendant un mois.

*Aubrevillea kerstingii* (Harms) Pell. Légumineuses Mimosées. (Mobili, lissongo).

Arbre de forêt dense ayant les mêmes usages que précédemment. Racler la racine, mettre la pulpe dans un litre de vin de palme et boire.

*Euphorbia teke* Schwf. Euphorbiacées. (Songowa, lissongo).

*Euphorbia tisserantii* A. Chev. et R. Sillans. Euphorbiacées. (Molo Songowa, lissongo).

Le latex anti-blennorragique de ces deux plantes est employé de la façon suivante : fouetter le latex énergiquement avec un œuf, faire cuire dans une feuille. Absorber le matin à jeûn, le quart de la préparation. Vers neuf heures, prendre un verre d'eau tiède; une heure après prendre une deuxième partie de la préparation, puis une heure après, un verre d'eau tiède et ainsi de suite. Il se produit ensuite une diarrhée intense et persistante. Remède très efficace; très utilisé par les Azandé pour les mêmes usages (DE GRAER).

*Rauwolfia* sp. Apocynacées. (Kofayoku, lissongo).

Arbuste de forêt dense et de galeries, utilisé pour les mêmes usages que précédemment. Dans la Nigéria, la décoction de la racine du *R. vomitoria* Afz. est aussi utilisée contre la blennorragie (HOLLAND). Gratter la racine, faire macérer longtemps dans l'eau, filtrer; utiliser en lavements pendant un mois; suspendre toute autre médication.

*Limaciopsis loangensis* Engl. Ménispermacées. (Nzuakili, lissongo).

Liane ligneuse de forêt dense et de galeries, utilisée contre la blennorragie. Faire bouillir la racine coupée en morceaux et absorber le liquide avec un peu de sel gemme.

*Detarium microcarpum* Guill. et Perr. Légumineuses césalpiniées. (Atokolo, banda).

Arbuste de savane utilisé contre la blennorragie. Racler la racine dans l'eau et boire; on peut faire bouillir si l'on veut. Le fruit est comestible cru ou cuit (POBÉGUIN).

#### 6° **Cicatrisants :**

*Roureopsis obliquifoliolata* Schellenb. Connaracées. (Diolosanga, lissongo).

Sous-arbrisseau de forêt dense et de galeries, utilisé pour cicatriser les plaies récentes. Râper la racine et placer sur les plaies.

7° Dermiques :

*Phytolacca dodecandra* L'Herit. Phytolacacées. (*Nzama*, lissongo). Liane subligneuse utilisée contre l'herpès circiné et la gale. Froisser les feuilles légèrement chauffées et frotter les parties malades. Les feuilles fraîches sont aussi employées contre la gale au Bas Congo (GILLET et PAQUE).

*Oxyanthus macrophyllus* Stapf. Rubiacées. (*Motolingate*, lissongo). Arbuste de forêt dense utilisé contre la gale. Calciner les feuilles, les réduire en poudre et ajouter de l'huile de palme. Frotter les parties atteintes avec cette mixture.

*Oxyanthus oliganthus* K. Schum. Rubiacées. (*Motolingate*, lissongo). Arbrisseau de forêt dense ayant les mêmes propriétés.

8° Diurétiques :

*Lepidobotrys staudtii* Engl. (1). Lépidobotryacées. (*Mongindanginda*, lissongo).

Arbuste de forêt dense utilisé comme diurétique.

Ont également une action diurétique, la racine de *Microdesmis pentandra*, d'*Afrostryrax lepidophyllum*, de *Mostuea fuchsioefolia*.

9° Dysménorrhéiques (Anti) :

*Lankesteria elegans* T. Anders. Acanthacées. (*Feteki*, lissongo).

Plante herbacée de sous-bois utilisée contre l'aménorrhée et l'hyperménorrhée, et contre les douleurs après l'accouchement. Hacher les feuilles, les faire cuire et consommer.

*Piper umbellatum* L. Pipéracées. (*Dembelembe*, lissongo).

Plante herbacée de bord de forêt dense et de galeries, utilisée comme emménagogue et pour protéger les brûlures de l'action de l'air. Faire cuire les jeunes feuilles avec celles de *Lankesteria elegans* et consommer.

*Phyllanthus floribundus* Muell. Arg. Euphorbiacées. (*Nzualisukuli*, lissongo).

Arbuste de savane ou de bord de forêt, utilisé comme emménagogue et contre les douleurs des femmes après l'accouchement. Prendre à parties égales des tiges de *Paullinia pinnata* et de *Phyllanthus floribundus* que l'on calcine et que l'on écrase ensuite. Mélanger avec du sel indigène et de l'huile de palme; consommer.

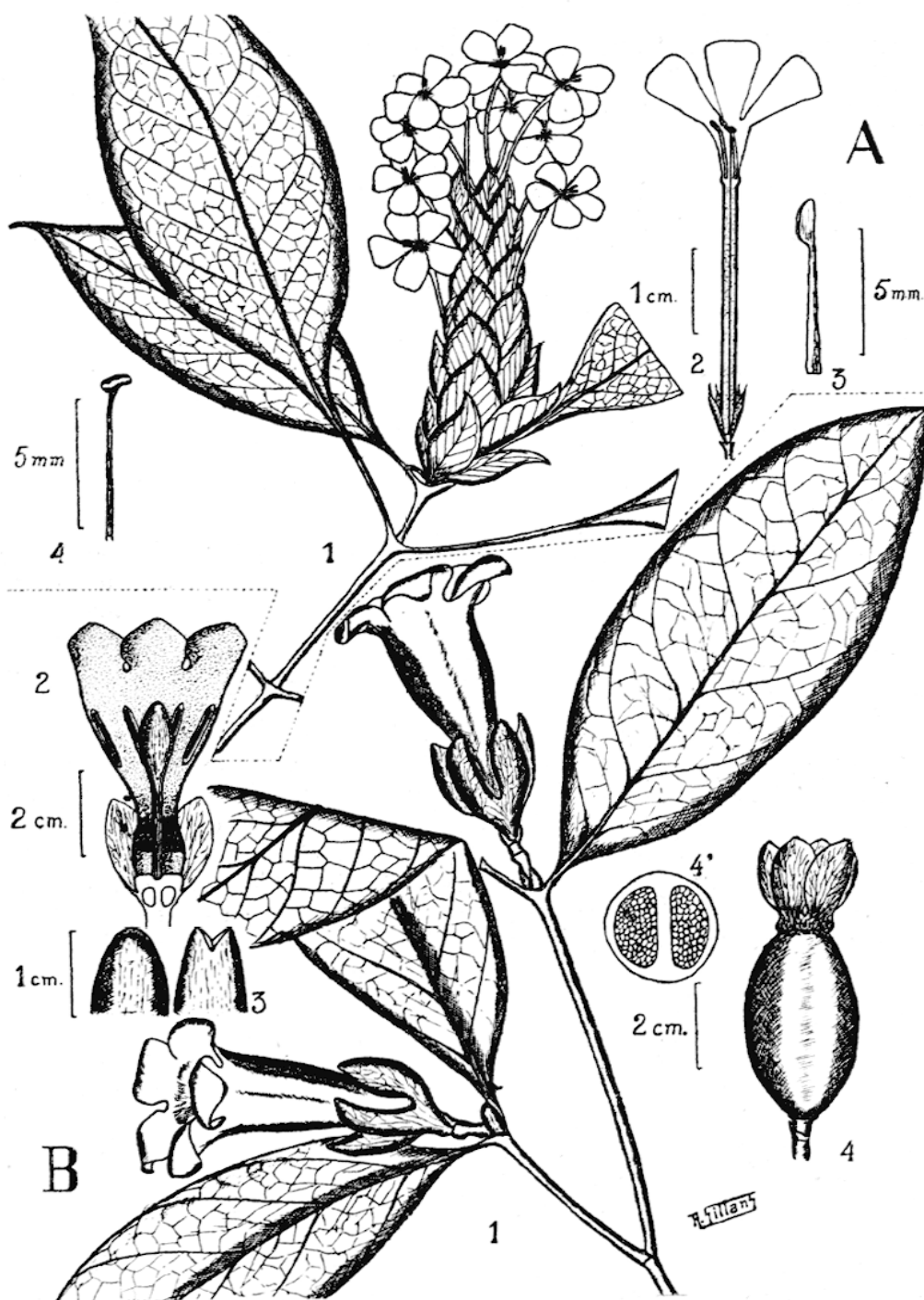
*Macaranga angolensis* Muell. Arg. Euphorbiacées. (*Molo Basala*, lissongo).

Arbuste de galerie et de forêt dense humide, utilisé contre l'hyperménorrhée. Faire bouillir l'écorce et boire.

10° Galactogènes :

*Chrysophyllum laurentii* De Wild. Sapotacées. (*Monzunze*, lissongo). Arbre de forêt dense utilisé comme galactogène. Faire bouillir

(1) Nous avons adopté la famille des Lépidobotryacées, récemment décrite par LÉONARD J., *Bull. Jard. bot. de l'Etat*, t. XX, n° 1, Bruxelles, 1950.



A. *Lankesteria elegans* T. Anders. -- 1. Rameau en fleurs. -- 2. Coupe d'une fleur montrant le calice, le style et l'insertion des étamines. -- 3. Étamine. -- 4. Style et stigmate. -- B. *Amaralia sherburniae* Wern. : 1. Rameau en fleurs. -- 2. Coupe d'une fleur montrant le style et l'insertion des étamines. -- 3. Extrémité du stigmate. -- 4. Fruit. -- 4'. Coupe du fruit.



l'écorce et boire matin, midi et soir. Le liquide qui se trouve dans le fruit est donné à sucer aux nouveaux-nés.

*Malacantha* sp. (?) Sapotacées. (*Mbulu*, lissongo).

Arbre de forêt dense utilisé comme précédemment. Couper l'écorce en morceaux et faire macérer dans du vin de palme frais pendant une heure en plein soleil, jusqu'à obtention d'une liqueur bien blanche. Boire un litre de ce breuvage. Recommencer pendant deux jours matin, midi et soir. La lactation s'effectue après deux jours de traitement. Signalé aussi par le R. P. TISSERANT.

#### 11° Helminthiques (Anti) :

*Turraea vogelii* Hook. f. Méliacées. (*Mobelabelo*, lissongo).

Liane de bord de forêt dense, utilisé contre l'helminthiase. Au Congo belge elle est signalée contre la filaire de l'œil (BOONE, GILLET); à l'Équateur également (GHESQUIÈRE). Racler la racine et faire macérer la pulpe dans l'eau froide. Boire le liquide jusqu'à disparition des vers intestinaux, soit une semaine environ.

*Cissus quadrangularis* L. Ampelidacées. (*Mino*, lissongo).

Liane rampante ou grimpante utilisée contre les vers intestinaux. Faire bouillir deux segments de tige jusqu'à réduction à un demi-verre d'eau. Absorber deux fois par jour pendant trois jours.

*Monodora myristica* Dun. Anonacées. (*Ingo*, lissongo).

Arbre de forêt dense dont on consomme la graine contre les vers intestinaux.

*Myrianthus arboreus* P. Beauv. Moracées. (*Modiki*, lissongo).

Petit arbre de forêt dense et de galeries, ayant les mêmes usages que précédemment. Boire la décoction de l'écorce, matin, midi et soir.

*Manilkara multinervis* Dubard. Sapotacées. (*Monginza*, lissongo).

Arbre de forêt dense et de savane utilisé comme vermifuge chez les enfants. Gratter la racine, faire macérer dans l'eau tiède et boire.

#### 12° Ophtalmiques :

*Hugonia platysepala* Welw. Linacées. (*Yando*, lissongo).

Liane de galeries utilisée contre les conjonctivites. Cette plante est également utilisée dans le même but au Congo belge dans l'Aruwimi (CLAESSENS) et dans l'Uele (BOONE). Gratter la racine, humecter d'eau et exprimer le liquide dans l'œil.

*Lepidobotrys staudtii* Engler. Lépidobotryacées. (*Mongindanginda*, lissongo).

Contre les conjonctivites douloureuses. Raper la racine, humecter d'eau, laisser macérer longtemps et exprimer le liquide dans l'œil, qui devient brûlant. Renouveler deux fois par jour jusqu'à disparition de la rougeur oculaire.

*Manotes longiflora* Bak. Connaracées. (*Mondoko*, lissongo).

Liane de forêt dense utilisée comme précédemment. Exprimer le jus des feuilles dans l'œil.

### 13° Purgatifs et Vomitifs :

Sont purgatifs drastiques, les latex d'*Euphorbia teke* et *tisserantii*, la racine de *Pycnocomia cornuta*; sont vomitives les racines d'*Olax subscorpioidea*, de *Roureopsis obliquifoliolata*.

### 14° Affections diverses :

*Allophyllus africanus* P. Beauv. Sapindacées. (*Sisi*, lissongo; *Kutchmango*, banda).

Arbuste de savane et de forêt dense utilisé contre le coryza. Cette plante est aussi utilisée contre les céphalées (TISSERANT). On froisse bien les jeunes feuilles que l'on respire ensuite. Il se produit une céphalée ainsi qu'une douleur gagnant la poitrine. Recommencer plusieurs fois et le coryza disparaît rapidement.

*Penianthus longifolius* Miers. Ménispermacées. (*Sembolo*, lissongo). Plante utilisée également pour guérir les plaies infectées dues aux puces chiques. Ecraser la racine, humecter d'eau et placer loco dolenti.

*Lippia adoensis* Hochst. Verbénacées. (*Ngireyi*, *bagera*, banda).

Arbrisseau de savane à feuilles très odorantes, utilisé contre le rhume, la toux, les affections pulmonaires, en applications locales contre les maux de dents et comme diurétique. Utilisée également en A.O.F. contre le rhume et affections pulmonaires (POBÉGUIN); au Congo belge aussi (PANDA-FERNANA, FELLER, ALLARD), de même qu'en Gold Coast (HOLLAND); au point de vue diurétique, elle est considérée comme succédané du Kinkeliba (FRANÇOIS).

En Oubangui-Chari, la plupart des Européens la considèrent comme étant du Boldo! et la prennent en infusion après les repas. Le P. TISSERANT la signale contre les maux de ventre, de même que LAURENT et ROBYNS au Congo belge. On utilise les feuilles en infusion.

### 15° Sel indigène :

En raison de la fréquence de l'adjonction d'un certain sel de cendres aux diverses formules médicamenteuses, nous allons en indiquer la recette.

Dans un récent travail sur les divers sels de cendres d'origine végétale, PORTÈRES (1), expose la technique employée par différentes peuplades du globe en vue de l'obtention de ces sels, et indique les diverses plantes utilisées à cet effet. Nous avons de notre côté recueilli, au cours de notre séjour en Oubangui-Chari, une recette utilisée par les Lissongo (2) en vue de la fabrication d'un sel de cendres. Trois plantes entrent dans la composition de ce sel, *Elaeis guineensis* Jacq., *Acanthus montanus* T. Anders., *Pennisetum purpureum* Schum. et Thonn.

Les branches d'*Elaeis guineensis*, les racines d'*Acanthus montanus* et de *Pennisetum purpureum* sont mises à calciner ensemble jus-

(1) Voir la bibliographie.

(2) Peuple de race bantou occupant le Sud de l'Oubangui dans la région de la Lobaye.

qu'à obtention de cendres. Ces dernières sont mouillées, puis mises dans une sorte de tamis d'où on laisse le liquide s'écouler gouttes à gouttes. De petites quantités d'eau sont ajoutées de temps en temps jusqu'à ce que le liquide qui s'écoule ne présente plus de saveur salée.

Le liquide recueilli dans une marmite est soumis à l'ébullition jusqu'à obtention d'une masse pâteuse. Avec une partie des cendres restées dans le panier, on façonne une sorte de moule dans lequel on place la masse pâteuse, puis l'ensemble est recouvert avec le reste des cendres. On laisse ainsi au repos pendant trois jours, après quoi on ouvre le moule pour en retirer un sel blanc grisâtre de saveur faiblement salée.

Ce sel de cendres est utilisé par les Lissongo soit incorporé aux aliments auxquels il communique surtout à chaud une saveur très marquée de lessive, soit consommé pur comme une véritable friandise, soit additionné aux multiples formules médicamenteuses de la pharmacopée noire. Il est à noter que, bien que les Lissongo soient à même de se procurer facilement du sel gemme ou du sel ordinaire, la fabrication et le commerce de ce sel restent assez répandus.

Au moment de faire paraître la présente publication, nous tenons à remercier tout spécialement le R. P. TISSERANT, Chef de la section botanique, dont nous avons été l'élève au cours des deux années de séjour en Oubangui-Chari, et qui a bien voulu nous faire profiter de sa grande connaissance de la flore oubanguienne et qui nous a si souvent éclairé de ses conseils. Nous remercions aussi bien vivement le Prof<sup>r</sup> Aug. CHEVALIER, avec qui nous avons eu le privilège de parcourir de si longs itinéraires dans les savanes de l'Oubangui, et qui s'est offert avec tant d'empressement à nous introduire auprès du Prof<sup>r</sup> PORTÈRES qui a bien voulu nous accueillir dans son laboratoire. Nous remercions enfin M. DIDOT, Directeur de la Station centrale de Boukoko, pour les diverses missions qu'il a bien voulu nous confier.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ADRIAENS L. — Recherches sur la composition chimique des Flacourtiacées à huile chaulmoogrique du Congo belge. Mém., t. XV, fasc. 1. Bruxelles, 1946.
- AUBRÉVILLE A. — L'Arbre à lèpre des « Guérés ». *R. B. A.*, t. XIII, n° 143, 1933, p. 151.
- Flore Soudano-Guinéenne. Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales. 1 vol., Paris, 1950.
- BEILLE. — Précis de Botanique pharmaceutique. 2 vol., Paris, 1935.
- BLAISE H. — Les *Crossopteryx* africains. Étude botanique, chimique et pharmacologique. *R. B. A.*, t. XIII, n° 139, 1933, p. 224.
- BOCQUILLON-LIMOUSIN. — Manuel des plantes médicinales coloniales et exotiques. 1 vol. Baillièrre Edit., 314 p., Paris, 1905.
- BOULNOIS D<sup>r</sup>. — Traitement indigène de la lèpre par l'écorce d'un *Cynometra* en usage chez les Guérés de la région de Toulepleu (Côte d'Ivoire). *R. B. A.*, t. XII, n° 130, 1932, p. 451-453.
- BOURGUIGNON D<sup>r</sup> G. C. — Contribution à l'étude du rite secret des Gazas de l'Oubangui. *Rev. Congo*, t. II, n° 4, Paris, 1930.
- CASTAGNE E. — Contribution à l'étude chimique des *Dialium* de la flore congolaise. *Bull. Agr. Congo belge*, 1933, p. 381-387.
- CHEVALIER A. — Études sur la flore de l'Afrique Centrale française, t. I, Challamel Edit., Paris, 1913.

- Produits médicinaux fournis par les plantes de la famille des Guttifères vivant dans les colonies françaises. *R. B. A.*, t. XX, n° 222, 1940, p. 88-97.
- Une enquête sur les plantes médicinales de l'Afrique occidentale. *R. B. A.*, t. XVII, n° 187, 1937, p. 165-175.
- Les Labiées utilisées ou cultivées dans les pays tropicaux. *R. B. A.*, t. XVIII, n° 203, 1938, p. 470-488.
- Note sur quelques *Sarcocephalus* africains. *R. B. A.*, t. XVIII, n° 199, 1938, p. 176-177.
- Les *Mostuea* africains et leurs propriétés stimulantes. *R. B. A.*, t. XXVII, n° 291-292, 1947, p. 104-109.
- Les *Orthosiphon* de l'Ouest et du Centre africain, t. XXIX, n° 317-318, 1949, p. 176-180.
- Sur le genre africano-brésilien *Lindackeria* Presl., dont les graines renferment un beurre à acide hydnocarpique. *R. B. A.*, t. XXVII, n° 291-292, 1947, p. 1-5.
- Les végétaux utiles de l'Afrique tropicale française. Paris, 1909.
- CHEVALIER A. et RUSSEL W. — Sur un *Quassia* africain utilisé par les Noirs comme plante médicinale. *R. B. A.*, t. XVI, n° 364-367, 1936, p. 364-367.
- DAIGRE R. P. — Les Bandas de l'Oubangui-Chari (Afrique Equatoriale Française). Extr. *Anthropos, Rev. Inter. ethn. et de Linguis.*, t. XXVII, Vienne, 1932.
- DE LANESSAN J. L. — Plantes utiles des colonies françaises. 1 vol. 990 p., Imprimerie Nationale, Paris, 1886.
- DE ROCHEBRUNE A. T. — Toxicologie africaine. 1 vol. et 2 fasc., Doin Edit. Paris, 1897-1899.
- DEWEVRE. — Les plantes utiles du Congo belge. Bruxelles, 1894.
- DUJARDIN-BEAUMETZ et EGASSE. — Les plantes médicinales. 1 vol., Paris, 1889.
- DUBOIS R. — Sur quelques plantes arbustives médicinales spontanées de la région de Kita (Soudan français). *Bull. Com. Etudes Hist. et Scient. de l'A.O.F.*, 1933, p. 443-456.
- DE GRAER R. P. — L'Art de guérir chez les Azandé. *Congo*, t. I, n° 3, 1929, p. 373 et suiv.
- DRAGENDORFF G. — Die Heilpflanzen der verschiedenen Völker und Zeiten, 1 vol. 885 p. Enke Edit., Stuttgart, 1898.
- DE WILDEMAN E. — Notes sur des plantes utiles ou alimentaires du Congo belge. Bruxelles, 1939.
- Sur des plantes médicinales ou utiles du Mayumbe (Congo belge) d'après des notes du R. P. WELLENS (1891-1924). *Mém. Inst. Roy. Col. belge*, Bruxelles, 1938.
- A propos de médicaments anti-lépreux d'origine végétale. *Mém. Inst. Roy. Col. belge*, Bruxelles, 1944-1949.
- A propos des plantes contre la lèpre. *Mém. Inst. Roy. Col. belge*, t. V, Bruxelles, t. V, fasc. 3, 1937.
- La lèpre et les saponines. *Bull. Inst. Roy. Col. belge*, t. XIII, Bruxelles, 1942, n° 2.
- Les plantes et la lèpre. Extr. *Bull. Acad. Roy. belge*, t. XXIV, Bruxelles, 1943, 5<sup>e</sup> série.
- A propos de médicaments indigènes congolais. *Mém. Inst. Roy. Col. belge*, t. III, Bruxelles, 1935.
- Sur la distribution des saponines dans le règne végétal. *Mém. Inst. Roy. Col. belge*, Bruxelles, 1936.
- Des propriétés purgatives, vermifuges, cicatrisantes peuvent-elles être accordées à des latex? *Rev. de Phytothérapie*, 2<sup>e</sup> année, n° 10, Paris, 1938, p. 157.
- Notices sur des plantes utiles ou intéressantes du Congo. t. I, 396 p. (1903-1905), t. II, 270 p. (1906-1908), Monnom Edit. Bruxelles.
- A propos de plantes médicinales du Congo belge. *Le Matériel colonial*, 27<sup>e</sup> année, avril 1936, n° 7, p. 257-284.
- Les liquides laticifères des Guttiféracées (dérivés résineux, matières grasses, propriétés médicinales et pharmaceutiques. *Mém. Acad. Roy. de Belgique*, t. XIX, n° 6, Bruxelles, 1942, p. 175.
- Plantes contre la lèpre (*Cynometra* sp.). *Ann. Soc. belge de Médecine tropic.*, t. XII, n° 3, 1932.
- Le latex des Euphorbiacées. *Mém. Inst. Roy. Col. belge*, t. XII, fasc. 4, 60 p., Bruxelles, 1944.

- GILDEMEISTER et HOFFMANN. — Les huiles essentielles. Paris, 1900.
- GILLET et PAQUE. — Plantes principales de la région de Kisantu. Ter-  
vueren, 1910.
- GUIBOURT et PLANCHON G. — Histoire Naturelle des drogues simples.  
4 vol., Baillière, Paris, 1876.
- GUILLAUMIN A. — Les *Ocimum* à essence. *Bull. Sc. pharm.*, Paris, 1930.
- HERLANT. — L'analyse du poivre de Clusius; contribution à l'étude des  
plantes utiles du Congo. *Bull. Acad. Roy. de Médecine belge*. Bruxelles,  
1894, p. 115.
- HOLLAND J. H. — Useful plants of Nigeria. 3 vol., London, 1922.
- JACQUES-FÉLIX H. — Le *Piper umbellatum* est-il tœnifuge? *R. B. A.*,  
t. XV, n° 163, 1935, p. 198.
- KERHARO J. et BOUQUET A. — Sur quatre *Diospyros* africains utilisés  
dans la pharmacopée indigène de la Côte d'Ivoire (Haute-Volta). *R. B. A.*,  
t. XXIX, n° 325-326, 1949, p. 601-605.
- — Les *Morinda* de la Côte d'Ivoire et leurs utilisations théra-  
peutiques. *R. B. A.*, t. XXVII, n° 291-292, 1947, p. 418-420.
- KOHLER'S. — *Medizinal-Pflanzen*. Berlin, 1887-1890-1898.
- LAFFITTE Col. — A propos des *Sarcocephalus* fébrifuges. *R. B. A.*,  
t. XVIII, n° 199, 1938, p. 191-193.
- LEONARD I. — Les Lépidobotryacées. *Bull. Jard. bot. de l'Etat*, t. XX,  
n° 1, Bruxelles, 1950, p. 31-40.
- LEPESME P. — Les *Holarrhena* et leurs propriétés thérapeutiques. *R.B.A.*,  
t. XXVIII, n° 305-306, 1948, p. 120-125.
- LECLERC. — Plantes médicinales des Colonies françaises. Masson Edit.,  
Paris, 1922-1925.
- MAURIN. — Recherche des dérivés anthracéniques dans le genre *Cassia*.  
*Bull. Sc. pharmacol.*, n° 2, Paris, 1927.
- MOYSE-MIGNON H. — Recherches sur quelques Méliacées africaines et  
sur leurs principes amers. Thèse Doct. Pharm. Paris, 1942.
- OBERDOERFFER Dr J. — Heilpflanzen aus der Volksmedizin Nigerias. *Tropen-  
pflanzer*, 1938, p. 20.
- PARIS R. — Sur quelques drogues nouvelles de l'A.O.F., d'A.E.F. et de  
Madagascar. Extr. *Biolo. Médic.* Vol. XXIX, 1950, p. I-LIV.
- PARIS R. et MOYSE-MIGNON M. — Pouvoir anti-microbien et présence de  
Plumbagol chez deux *Diospyros* africains (*D. xanthochlamys* Gürke et  
*D. mespiliformis* Hochst.). *C. R. Acad. Sc.*, t. 228, juin 1949, p. 2063-2064.
- PERROT E. — Les drogues indigènes de l'Afrique tropicale et équato-  
riale française. *Trav. Lab. Mat. Médic. et Pharm. gal.*, t. XXVI, Paris,  
1935-1936; t. VII, p. 1.
- — Matières premières du règne végétal. 2 vol. Masson Edit., Paris, 1944.
- — et VOGT. — Poisons de flèches. *Trav. lab. mat. médic.*, t. IX, 1912.  
p. 30.
- PIERAERTS J. — Contribution à l'étude chimique des noix de Sanga-  
sanga ou *Ricinodendron africanum*. *Ann. Mus. Col. Marseille*, t. V, série 3,  
1917.
- POBÉGUIN H. — Essai sur la flore de la Guinée française. 1 vol. 392 p.,  
Challamel Edit., Paris, 1906.
- — Les plantes médicinales de la Guinée. 1 vol. Challamel, 85 p., Paris,  
1912.
- PORTÈRES R. — Les sels alimentaires, cendres d'origine végétale, sels  
de cendres comme succédané du chlorure de sodium alimentaire, et cata-  
logue des plantes salifères en Afrique intertropicale et à Madagascar.  
Dakar, *Gouvernement gén. de l'A.O.F.*, Direction générale de la Santé  
Publique, Dakar, 1950, 77 p.
- PLANCHON et COLLIN. — Les drogues simples d'origine végétale. 2 vol.,  
Doin Edit., Paris, 1895-1896.
- RABATE J. — Etudes des essences de *Lippia adoensis* Hochst. *R. B. A.*,  
t. XVIII, n° 201, 1938, p. 350-354.
- RABATE J. et GOUREVITCH A. — Analyse des fruits et des feuilles de  
*Bauhinia reticulata* DC. Sur la présence de grandes quantités d'acide  
tartrique. *R. B. A.*, t. XIII, n° 144, 1933, p. 604-612.
- RAYMOND-HAMET Dr. — Les *Mitragyna* et leurs alcaloïdes. *Bull. Sc.  
Pharma.*, t. XI, n° 11, p. 593-600, Paris, 1933.
- — Sur le *Pseudocinchona africana* A. Chev., sa composition chimique  
et son utilisation en thérapeutique. *R. B. A.*, t. XIX, n° 216, 1939, p. 564-  
569.

- Le problème du vrai et des faux Iboga. *R. B. A.*, t. XX, n° 224, 1940, p. 251-262.
- ROBYNS W. et GHESQUIÈRE J. — Sur les propriétés médicinales et tinctoriales de l'*Enantia ambigua* Rob. et Ghesq. et de quelques autres plantes congolaises. *Journ. Agro. Colo.*, 1933, p. 285.
- Essai de révision des espèces africaines du genre *Annona* L. *Bull. Soc. Roy. bot. Belgique*, t. LXVII, fasc. 1, 1934.
- SÉBIRE R. P. — Les plantes utiles du Sénégal. 1 vol. 341 p, Baillière Edit., Paris, 1899.
- STANER et BOUTIQUE. — Matériaux pour l'étude des plantes médicinales indigènes du Congo belge. *Mém. Inst. Roy. Col. belge*. 1 vol., Bruxelles, 1937.
- TISSERANT R. P. Ch. — Dictionnaire Banda. Paris, 1931.
- Catalogue de la flore de l'Oubangui. 1 vol., Julia Edit., Toulouse, 1950.
- TROCHAIN J. — Divers usages de quelques plantes du Sénégal. Plantes à lèpre. *R. B. A.*, t. XV, n° 163, 1935, p. 183-186.
- VERGIAT A. M. — De l'emploi médical par les indigènes de quelques plantes de l'Oubangui-Chari (A.E.F.). *Bull. Mens. Soc. Linn. de Lyon*, n° 9-10 (1936); n° 1 (1937).
- Les rites secrets des primitifs de l'Oubangui. 1 vol., Payot Edit., Paris, 1936.
- Mœurs et coutumes des Manjas. 1 vol., Payot Edit., Paris, 1938.
- WALKER Abbé A. — Dictionnaire Mpongwe-Français. Paris, 1934.
- Les plantes à sel au Gabon. *R. B. A.*, t. XIX, n° 217-218, 1939, p. 690-693.
- WATT J. M. et BREYER-BRANDWIJCK M. G. — Medicinal and poisonous plants of Southern Africa. Edinburgh, 1932.
- WATTIEZ N. et STERNON F. — Eléments de chimie végétale. 1 vol. 729 p., Masson Edit., Paris, 1935.
- (Travaux du laboratoire de Botanique de la Station Centrale de Boukoko (Oubangui-Chari) et du Laboratoire d'Agronomie coloniale du Muséum National d'Histoire Naturelle.)
- 
- 

## Les plantes nuisibles de Nouvelle-Calédonie.

Par le Prof A. GUILLAUMIN.

La flore indigène de Nouvelle-Calédonie ne présente que peu de plantes parasites, tout au plus, parmi les Phanérogames, peut-on citer les Loranthacées des genres *Korthasella*, *Amylothea* et *Amyema* qui vivent sur les branches de divers arbres à la manière du Gui, les Balanophoracées : *Balanophora fungosa* et *Hachettea austro-caledonica* qui parasitent les racines, et une Lauracée : le *Cassytha filiformis*, Fil de la Vierge, Déré i bao à Houaïlou qui recouvre les arbres de ses tiges filamenteuses aphyllées, rouge orangé, munies de suçoirs.

Les Cuscutées (*Cuscuta corymbosa* et *australis*) ont été importées avec des graines de Luzerne insuffisamment nettoyées, la première en 1863 à la Ferme-Ecole d'Yahoué.

Toutes les autres plantes nuisibles, l'*Heteropogon contortus*, l'Herbe à piquants, Herbe tue-moutons, N'dâho et N'dowi à Bourail, Fithingwat à Lifou, Jarédem à Maré, à épillets à soies barbelées rendent impossible l'élevage du mouton et l'Herbe à oignons, Jilio à Bourail (*Cyperus rotundus*) envahit les cultures. Ce dernier, contre lequel on ne connaît guère aux Hawaï de moyens de lutte sauf peut-